

Un itinéraire des sciences exactes aux sciences sociales.



Phạm Phan Hà

Professeur de français et traducteur littéraire.

(Préface pour le recueil de récits “ au crépuscule autres nouvelles¹” de TQD)

Préambule :

Il s'agit là de la Préface du dernier ouvrage littéraire de TQD, constitué de 10 nouvelles où l'imagination narrative se nourrit de faits probablement vécus, ce qui accentue à la fois l'intérêt de chaque intrigue et l'atmosphère à la fois poétique et dramatique de scénarios qu'il serait facile de transposer en film historique. Le livre commence par une citation empruntée à la chanson « les feuilles mortes » de Prévert, qui nous donne, à cet égard, une indication précieuse :

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle

Les souvenirs et les regrets aussi...

Le Professeur Pham Phan Hà parle avec chaleur et admiration d'un ami de 60 ans auquel il trouve des ressemblances avec de grands écrivains français de la fin du XIX^{ème} siècle.



Il est possible de constater, entre l'auteur des récits de ce recueil et moi-même, une amitié de longue date et assez particulière.

En effet, il y a un peu plus de 57 ans, vers la fin 1954, nous nous sommes vus pour la première fois à Hanoi, cette ville bien-aimée qui venait d'être récupérée par le pouvoir révolutionnaire. Nous travaillions ensemble comme étudiants de la classe MPC (Mathématique, Physique, Chimie) au sein de l'École Supérieure de Pédagogie. Lui et moi et un certain nombre d'étudiants de la classe étions des jeunes venus de l'arrière, terme utilisé par les Hanoïens de l'époque pour désigner les zones de résistance par opposition au "front", terme qui désignait les zones occupées dont la capitale. La plupart des étudiants de notre classe MPC, issus de familles hanoïennes, étions fraîchement sortis des lycées français ou franco-vietnamiens. Nous nous sommes ainsi rencontrés tous les jours pendant trois ans, et, après la fin de nos études universitaires, nous nous

1 *Au crépuscule et autres nouvelles* » fut publié en 2012 chez NXB THỜĐAI HCMville

somme séparés à regret, chacun étant affecté dans un endroit différent du pays.

Nous avions pourtant des occasions de nous revoir, au moins une fois par an, pendant les grandes vacances et lors des séances de rééducation politique organisées le plus souvent à Hanoi.

Ce rythme des retrouvailles dura ainsi jusqu'à la fin de la guerre en 1975, moment qui précéda de peu la réunification du pays.

Mon ami Trương Quang Đệ et moi, face à la nouvelle situation du pays, étions décidés, chacun de son côté, à quitter le Nord pour nous rendre dans le Sud. Je m'installai alors à HCM-ville et travaillai pour le Centre de formation des maîtres comme professeur de français. Lui, de retour dans sa terre natale, à Hué, dirigea le Département de langues relevant de l'École Supérieure de Pédagogie. Il y enseigna, comme toujours, le français et se mit à élaborer avec ses collègues pas mal de matériel didactique.

Issus de disciplines scientifiques (lui mathématiques, moi physique), nous sommes passés à l'enseignement du français, succédant ainsi à des vétérans bien connus dans ce domaine. Ce destin particulier nous unit davantage.

Trương Quang Đệ a pris sa retraite en 1995, juste à l'âge de 60 ans et il s'est installé avec sa famille à HCM-ville. Ici, sur invitation du Centre régional francophone pour l'Asie et le Pacifique, il travailla un certain temps comme membre du Conseil pédagogique. C'est ainsi que depuis 1996, nous avons retrouvé l'occasion de travailler ensemble, cette fois à l'Université privée Văn Lang. Là, il dirigea le Centre de langue et de culture francophones, tandis que moi, j'enseignais le français pour le Département de tourisme. Enfin, avec l'âge, nous avons cessé toutes nos activités éducatives, chacun demeurant chez soi pour lire et pour écrire des souvenirs en français. Que Dieu nous bénisse!

Récemment, lors d'une rencontre chez lui, Trương Quang Đệ m'a fait voir son recueil de récits en français qu'il avait écrits pendant sa retraite. Et il m'a demandé d'en écrire la préface.

J'ai été bien surpris de sa confiance, mais j'ai accepté avec plaisir cette tâche qui paraissait au-dessus de ma compétence. Il affirmait cordialement et sincèrement que j'en étais capable, car j'étais son ami le plus proche et que je connaissais à fond sa vie, ses sentiments et ses aspirations.

J'emportai le recueil avec moi et une fois rentré chez moi, j'en fis la lecture d'une seule traite. Je lus avec plaisir ses souvenirs parisiens, ses expériences africaines (*Souvenirs de Paris, La crue du Niger*). Moi-même, je me rappelais souvent et volontiers mon séjour au Congo-Brazaville, où j'ai travaillé plusieurs années comme coopérant. Mais mon intérêt atteignit son plus haut point quand en lisant des récits ayant trait à la

résistance contre les Français et à celle, plus acharnée, contre les Américains. Ce furent des années profondément marquées par l'histoire.

Le récit "Au carrefour Đồng Vọng" relate les événements survenus aux familles de M. Phong et de M. Châu, deux intellectuels ralliés dès la première heure à la cause du peuple. Dans une certaine mesure, je peux dire que je me retrouve parfaitement dans la peau de ces personnages, face au tourbillon de l'histoire. Ces personnages issus de familles aisées, et cultivées appartenaient à l'élite du pays. A l'appel de la Nation, ils laissèrent tout derrière eux pour s'engager dans la résistance, mobilisés complètement par le mot d'ordre "L'indépendance ou la mort". L'ironie du sort voulut que le dogmatisme et le fanatisme régnant à une certaine époque les amenèrent à être délaissés de façon douloureuse par de très opportunistes compagnons. Mlle Hương, fille du docteur Châu, connut un sort des plus pathétiques. De combattante d'élite avec un sang implacable coulant dans ses veines, elle devint subitement, sans raison apparente et malgré elle, une boat-people partant s'installer définitivement aux États-Unis, et se préparant à une vie religieuse. Sans commentaire!

L'histoire d'un « *roseau non pensant* » me fait éprouver une émotion analogue. Je me sens cette fois dans la peau de Kim, un jeune excentrique passablement extravagant, garçon très intelligent, capable de tout faire mais agissant toujours comme un insensé et même de façon anormale. Oubliant la révolution, il se lance à corps perdu dans un amour fou, désespéré et sans retour. Car sa dulcinée, son élève Yến, totalement dévouée à la lutte, n'a ni le temps, ni le moindre désir de lui accorder ne serait-ce qu'une petite attention. Une fin tragique et inévitable est au bout du chemin.

Trương Quang Đệ écrit d'une façon concise combinant adroitement des faits qui se dénouent réalistement en général, tristement parfois, mais poétiquement toujours. J'ai lu avec le même grand plaisir d'autres récits qu'il a écrits en vietnamien, où j'ai découvert des parentés avec Alphonse Daudet et Guy de Maupassant. Dans les récits français, en revanche, certaines scènes me font penser à Hervé Bazin (*Vipère au poing*) et ou à Maurice Druon (*Les grandes familles*).

Je crois sincèrement que mon ami fait partie désormais du groupe restreint des écrivains d'expression française de notre pays. Et cela dans la qualité propre à sa génération, mais en restant tout de même dans la tradition – si respectueusement que ce soit – des grands auteurs du passé comme Phạm Duy Khiêm (*Légendes des terres sereines*), Nguyễn Mạnh Tường (*Sourires et larmes d'une jeunesse*), Cung Giũ Nguyễn (*Le fils de la baleine*)...

De formation presque entièrement autodidacte, on ne peut qu'être admiratif devant une telle volonté artistique de créer, de s'exprimer dans une langue étrangère qu'il fait sienne dans la lignée avant lui d'autres résistants célèbres comme Senghor, Bourguiba

ou Diori. Sa contribution à la littérature francophone est d'une qualité incontestable. On lira certainement avec émotion ces récits colorés avec nuance et sobriété, de délicatesse et de sensibilité.

